



Kevin Drumm

Portrait du musicien Kevin Drumm à l'occasion de la sortie du coffret *Necro Acoustic*, anthologie d'enregistrements rares ou inédits réalisés entre 1996 et 2009, qui couvrent un large spectre sonore, de l'improvisation *noise* à l'*ambient* surnaturelle. Une œuvre au noir radicale aux puissants effets psycho-acoustiques.

Par Julien Bécourt | Photos D.R

Né en 1970, Kevin Drumm vit reclus à Chicago et navigue depuis quinze ans entre guitare préparée et musique concrète, bruitisme tellurique et bourdons électroniques. Après d'innombrables collaborations dans le milieu de la musique improvisée et un premier album-phare en 1997 qui le consacre au sein de la scène post-rock de Chicago (Jim O'Rourke, Tortoise), Kevin Drumm atteint le Pandemonium des musiques extrêmes avec l'énorme claque *Sheer Hellish Miasma*, paru en 2004 sur le label Mego. Crossover entre la brutalité viscérale du *harsh noise* et les saturations rauques du *black metal*, ce déluge psychédélique ouvre au forceps les portes de la perception avant de s'achever par quelques minutes de quiétude surnaturelle.

Palpitations électroniques

Cette brève accalmie présume du majestueux diptyque *Imperial Distortion / Imperial Horizon*, sorti l'an dernier chez Hospital Records. Ces deux sommets de *drone* introspectif et mélancolique, à ranger entre *The Disintegration Loops* de William Basinski et *What??* de Folke Rabe, déploient d'amples bourdons aux fréquences pitchées et des palpitations électroniques qui font tressauter l'oreille interne jusqu'à l'hallucination auditive. « *Imperial Horizon était à l'origine une cassette enregistrée sur un quatre pistes, avec un orgue et trois guitares accordées différemment dont je frottais les cordes avec un pinceau-nettoyeur pour lentilles d'appareil photo. Je ralentissais ensuite l'enregistrement au maximum en baissant tous les aigus et j'écoutais le résultat pour m'endormir. C'était en 1995, ce n'est pas un enregistrement récent, bien que je l'ai remanié il y a deux ans. Tu peux aussi très bien t'endormir avec Sheer Hellish Miasma en fond sonore. Imperial Distortion aussi, à l'exception de la sale blague à la fin (je ne peux jamais résister à une mauvaise blague).* » La joke en question : une déflagration de fréquences qui fait sursauter au moment le plus inattendu, comme dans un film d'horreur de série B.

Textures organiques

Le luxueux coffret *Necro Acoustic*, réunissant cinq albums inédits ou épuisés (*Lights Out*, *Malaise*, *Decrepit*, *No Organ*, *Edit*), vient à présent couronner cette discographie qui lamine tout sur son passage. Les photographies lugubres qui ornent le livret de 24 pages donnent le ton : des murs lézardés couverts de moisissures, une toiture qui s'effondre, une forêt automnale, les gros plans d'un *tweeter* d'enceinte et d'une carcasse de Fender Mustang... Autant dire qu'on repassera pour l'ambiance *summervibe* et p'tites pépées, Kevin Drumm s'attache plutôt à exacerber la beauté de la décrépitude et des recoins les plus glauques de l'âme humaine. Assumant le dénuement et

Assumant le dénuement et l'insalubrité comme une donnée factuelle, Kevin Drumm privilégie l'exploration de textures organiques en marge de l'arsenal technologique fabriqué à la chaîne

l'insalubrité comme une donnée factuelle, il privilégie l'exploration de textures organiques en marge de l'arsenal technologique fabriqué à la chaîne. « *En ce qui concerne le matos, je suis un adepte de la récupération. J'ai eu par un temps une guitare, un vieux synthé et deux-trois bricoles un peu sophistiquées, mais je me suis débarrassé de tout cela. Je me sers désormais de ce qui est à ma portée, financièrement parlant (soit rarement au-dessus de 40 dollars). J'utilise principalement quelques filtres bon marché et des générateurs de fréquences, et c'est à peu près tout. J'ai un ordinateur G3 que j'utilise juste pour du montage basique et quelques effets. Je viens de rencontrer quelqu'un qui est vraiment doué pour fabriquer des oscillateurs électroniques et il sait que je n'ai pas un rond pour m'acheter du matériel, j'espère donc ramener bientôt de nouvelles machines dans mon «studio».* »

Heavy mental

Partisan d'une économie de moyens pour un effet maximal, héritée du *deep listening* minimaliste (de La Monte Young à Phill Niblock, en passant par Eliane Radigue, Tony Conrad ou Charlemagne Palestine), Kevin Drumm s'impose délibérément les contraintes d'un appareillage spartiate. « *Je tente parfois de me limiter à une seule source sonore ou à un seul dispositif. J'ai par exemple essayé de réaliser quelque chose avec deux dictaphones et un sampler que j'avais emprunté à un voisin, juste pour le plaisir de faire une expérience. Sur Lights Out je me suis focalisé sur les fréquences aigües générées par un simple oscillateur.* » Dans cette autoproduction parue en 2009, rappelant les compositions de Ralf Wehowsky ou de Bernhard Günter, il révèle les micro-textures organiques qui fourmillent dans les infrasons et transforme le moindre tressaillement de corde, le moindre piqué de fréquences à peine audible en troublante expérience psycho-acoustique. Les compositions intuitives de Kevin Drumm s'articulent toujours sur la retenue et la tension avec un souci du détail infinitésimal, se jouant subtilement de l'alternance entre des masses puissantes et dynamiques et d'infimes oscillations de hautes fréquences, vibrantes et perçantes comme des aiguilles. Si la violence abrasive de ces larsens stridents peut s'affilier au *power electronics* le plus écorché (comme sur le bien nommé *Malaise* ou sur les *No Edits* qui crissent, buzzent et raclent à l'envi), c'est le spectre du *doom metal* qui hante *Organ*, une longue pièce datée de 1996, dont les lancinants riffs saturés préfigurent les marches funèbres de Sunn O))) . Une expérience cathartique dont on ressort à la fois engourdi et régénéré. Kevin Drumm, prophète du *heavy mental* ?

Kevin Drumm - *Necro Acoustic*

(Pica Disk / la Baleine)

Kevin Drumm - *Self Titled*

(Expanded 2010 Edition) (Thin Wrist)